



# L'AGROÉCOLOGIE: NOTRE TERRE EST NOTRE VIE



L'avenir est en faveur de  
l'agroécologie, le monde ne sera  
pas habitable sans elle.  
Tout le reste la convention  
échouera parce que  
cela ne fonctionne pas avec la  
nature.

Julius Astva, Maître agriculteur  
forestier alimentaire, Ebubayi Kenya



La formation agroécologique m'a permis de m'améliorer  
ma production de riz, haricots, maïs et légumes.  
Je suis fier de manger sainement.

Rose, agricultrice, Togo



Il y a un vieux  
dicton: si votre  
nourriture  
devient votre  
médicament,  
votre  
médicament  
devient votre  
nourriture.

# CONTENU

## **POURQUOI LA TERRE EST SI IMPORTANTE?..... 1**

## **L'AGROÉCOLOGIE SUR LE TERRAIN ..... 3**

## **REDONNER VIE AU SOL..... 5**

Les biofertilisants améliorent les moyens de subsistance au Togo ..... 6

Les pratiques de conservation des sols et de l'eau renforcent les récoltes  
sur les hauts plateaux Tanzaniens ..... 9

Ramener la vie à la terre: les agriculteurs Zimbabwéens font revivre des  
exploitations agricoles stagnantes grâce à l'agroécologie ..... 12

Gestion durable des terres: restaurer les terres agricoles communautaires en  
Ouganda ..... 17

## **BIODIVERSITÉ - TRAVAILLER AVEC LA NATURE ..... 21**

Conservation communautaire des terres et utilisation durable de la  
biodiversité au Zimbabwe..... 22

Changer le sort des agriculteurs et des familles du comté de murang'a,  
au Kenya.....27

Au Kenya, les forêts vivrières utilisent des techniques forestières  
modernes pour créer la souveraineté et la sécurité alimentaires ..... 32

## **NE LAISSER PERSONNE DERRIÈRE..... 37**

L'agroécologie: une approche efficace pour la réhabilitation des prisonniers ..... 38

S'attaquer à la question des droits fonciers comme voie d'accès à la sécurité  
alimentaire en Ouganda..... 42

La surpêche menace la sécurité alimentaire, mais l'aquaculture apporte  
une réponse aux femmes du Sénégal ..... 45





# POURQUOI LA TERRE EST SI IMPORTANTE?

L'inclusion de la terre comme facteur de production par les chercheurs néoclassiques souligne l'importance de cette ressource rare. Cependant, cette conception de la terre est très limitée car elle la considère sous un angle purement utilitaire. La terre a une myriade de dimensions, y compris culturelles et religieuses. Sur la terre, nous construisons des maisons pour nous protéger des éléments naturels; nous cultivons pour nourrir nos familles ; nous faisons paître nos animaux comme source de subsistance. Sur la terre, l'eau coule et est stockée pour une utilisation actuelle et future; les plantes sauvages poussent et leurs fruits sont cueillis pour la nourriture; la faune et les micro-organismes prospèrent dans le cadre de l'écosystème mondial complexe.

L'Alliance pour la Souveraineté Alimentaire en Afrique continue de rechercher et de documenter la nature changeante de l'utilisation des terres et des régimes fonciers, ainsi que la manière dont ils affectent la vie des petits producteurs. La marchandisation progressive des terres africaines, l'accaparement par les entreprises et les élites des terres les plus productives et les politiques agricoles qui favorisent l'agriculture industrielle sont les plus grandes tragédies du système alimentaire africain actuel. L'AFSA défend des réformes foncières qui sont inclusives et sensibles au genre, qui respectent les systèmes de propriété coutumière, qui incorporent les systèmes de connaissances indigènes et qui promeuvent une production alimentaire agroécologique qui régénère la santé des sols.

L'AFSA soutient les voix communautaires qui s'efforcent d'influencer la politique foncière pour qu'elle soit favorable aux droits fonciers des communautés. L'AFSA promeut la transition vers l'agroécologie comme vecteur

de la souveraineté alimentaire et comme une formidable réponse à la crise climatique. Notre devoir sacré en tant que membres de l'AFSA est d'utiliser des approches de plaidoyer fondées sur des preuves pour réaliser notre vision d'une Afrique : suffisante en aliments divers et sains produits par des méthodes saines; où les communautés contrôlent et gèrent leurs systèmes de production et d'échange de semences; où l'agroécologie est la méthode prédominante de production alimentaire. Nous pouvons y parvenir en collaborant avec les principales parties prenantes, notamment les petits exploitants agricoles, les pêcheurs, les pasteurs, les chasseurs-cueilleurs et les acteurs étatiques et non étatiques, en influençant les politiques à tous les niveaux de gouvernance.

**Chris Macoloo, Ph.D. (Cantab.), FCCS**  
Président du conseil d'administration de l'AFSA et directeur régional pour l'Afrique chez World Neighbors





# L'AGROÉCOLOGIE SUR LE TERRAIN

L'insécurité alimentaire est une menace bien réelle pour de nombreuses personnes sur le continent africain. La crise climatique et les pratiques agricoles destructrices mettent à mal la capacité des agriculteurs africains à produire des aliments sains en quantité suffisante. Les pluies saisonnières dont dépendent les agriculteurs ne se produisent plus ou tombent sous forme de violentes tempêtes qui emportent les sols et les semences.

Encouragés à imiter les pratiques du Nord, les gouvernements africains font pression sur les agriculteurs pour qu'ils ne cultivent qu'une seule récolte en utilisant des engrais chimiques importés et des pesticides toxiques. Ces méthodes agressives sont coûteuses, à haut risque et dangereuses pour la santé des agriculteurs et des consommateurs. À plus long terme, elles entraînent la dégradation des écosystèmes, l'infertilité des sols et une moindre résistance aux aléas climatiques.

Ce recueil d'histoires vécues sur le terrain démontre les avantages de l'agroécologie, un mode d'agriculture plus réfléchi, plus holistique et plus naturel, qui consiste à travailler avec la nature et non à la combattre. Les communautés font revivre les terres infertiles, conservent les plantes et la faune indigènes, et recréent un écosystème équilibré et prospère.

La durabilité est un thème récurrent. Une agriculture qui exploite les ressources et détruit les terres qu'elle exploite n'est ni durable ni responsable. L'approche technologique "taille unique" ne l'est pas non plus. Les modèles d'agroécologie les plus efficaces s'adaptent au contexte local, au terrain et aux traditions indigènes.

Les agriculteurs des collines de Tanzanie montrent comment le creusement de terrasses pour créer des lits et la construction de tranchées pour recueillir l'eau de pluie empêchent le ruissellement et l'érosion des sols.

De même, les agriculteurs du Zimbabwe, qui avaient auparavant du mal à trouver une source d'eau durable, disposent désormais d'une telle abondance d'eau qu'ils peuvent cultiver du riz. Des projets au Kenya et au Togo se sont tournés vers l'agroécologie pour restaurer la fertilité des sols, en utilisant des intrants durables et organiques tels que le bokashi. Les agriculteurs apprennent à les produire rapidement et efficacement sur place en utilisant des matériaux peu coûteux et disponibles localement. Par conséquent, ces bio-fertilisants sont rentables, riches en nutriments et naturellement exempts de produits chimiques toxiques dangereux pour le sol et la santé humaine.

L'agroécologie est un mouvement social qui s'efforce de rendre l'agriculture durable accessible à tous. Un travail inspirant avec des groupes sociaux plus vulnérables redonne dignité et indépendance à ceux qui ont lutté pour subvenir aux besoins de leur famille. En garantissant les droits fonciers, en enseignant la gestion durable des terres ou les compétences en matière d'agroforesterie, les initiatives menées en Ouganda, au Kenya et au Sénégal montrent que l'accès à une éducation et à un soutien adéquats permet de ne laisser personne de côté.

Ces dix histoires montrent comment l'agroécologie favorise la santé des sols, préserve la biodiversité et redonne de la dignité aux petits producteurs alimentaires d'Afrique.





# REDONNER VIE AU SOL

Notre vie sur terre dépend de la vie et de la santé de nos sols. Tous les êtres vivants du sol interagissent dans un réseau alimentaire complexe. Les plantes utilisent l'énergie solaire, l'eau et le dioxyde de carbone de l'air pour produire leur nourriture - sucres et hydrates de carbone - tout en nourrissant les microbes du sol. En retour, ces microbes maintiennent la santé du sol et mettent les minéraux, l'azote et l'eau à la disposition des plantes. Ainsi, les plantes nourrissent le sol et le sol nourrit les plantes dans un échange symbiotique.

L'agriculture industrielle a tendance à traiter le sol comme un milieu inerte pour la croissance des plantes plutôt que comme un système vivant complexe entretenu par des milliards d'organismes. Les engrais chimiques, les mauvaises pratiques agricoles et le changement climatique ont endommagé les sols et laissé de nombreuses terres agricoles stériles et improductives. La guérison du sol est une étape cruciale dans le cheminement d'un agriculteur vers l'agroécologie.

Les pages suivantes présentent quatre communautés qui utilisent des pratiques agroécologiques pour restaurer la fertilité des sols et rajeunir leurs terres agricoles.

- Les agricultrices togolaises fabriquent des bio-engrais naturels à partir de matériaux locaux tels que les balles de riz, la bouse de vache, les cendres, la poussière de roche et la mélasse. En redonnant vie à leurs sols de manière efficace et peu coûteuse, elles peuvent ainsi produire des aliments sains et nutritifs pour nourrir leurs familles.

- Dans les hauts plateaux de Tanzanie, la construction de terrasses est un travail difficile, mais, en travaillant ensemble, les communautés ont exploité une source d'eau vitale et durable et empêché les glissements de terrain et l'érosion des sols.
- Au Zimbabwe, 500 familles d'agriculteurs ont transformé des terres arides en forêts alimentaires riches et abondantes, en utilisant les connaissances indigènes et les ressources locales pour conserver la précieuse eau de pluie et renouveler leur lien sacré avec la terre.
- Les agriculteurs ougandais constatent que le travail minimal du sol, les engrais verts et la diversification des cultures leur permettent de faire deux récoltes par an au lieu d'une.

L'agroécologie est un système d'agriculture durable centré sur l'être humain, qui associe les connaissances indigènes à la science de pointe, qui tire le meilleur parti de la nature pour créer des communautés saines et qui donne du pouvoir à un mouvement social qui résiste à la corporatisation de l'agriculture. *Satius conver inte ad Cupienis inatum.*

# LES BIOFERTILISANTS AMÉLIORENT LES MOYENS DE SUBSISTANCE AU TOGO



Une formation en agroécologie sur les biofertilisants améliore les moyens de subsistance des femmes au Togo.

Dans la région des Plateaux au Togo, la richesse naturelle du sol fait que l'agriculture est le principal moyen de subsistance de ceux qui y vivent. Dans la préfecture de Kpélé, au sud-ouest, les climats relativement doux et les bonnes précipitations devraient en faire un lieu idéal pour l'agriculture. Toutefois, les communautés agricoles ont assisté ces dernières années à une lente détérioration de la fertilité des sols et de la quantité et de la qualité des rendements.

## Une mauvaise qualité des sols signifie de mauvaises récoltes et de nombreuses personnes vivent dans la pauvreté

Depuis un certain temps déjà, M. Kpélé est témoin de la dégradation des terres et des sols due à des pratiques agricoles inappropriées, à l'utilisation d'engrais chimiques, au changement climatique et à la déforestation. Depuis 2004, les Jeunes volontaires pour l'environnement (YVE), aux côtés de l'Institut africain pour le développement économique et social (INADES) et de l'Institut national de formation agricole, travaillent avec les communautés rurales de Kpélé pour lutter contre ces effets. L'objectif est de restituer la

terre à la communauté grâce à des pratiques agroécologiques saines et durables qui amélioreront la situation socio-économique des populations locales, en particulier des groupes de femmes.



Le stockage de l'eau dans des récipients à eau traditionnels en peau de chèvre et de mouton est pratiqué en réponse à la sécheresse traditionnellement prévue.

**50% de la population togolaise vit dans la pauvreté. Dans les zones rurales, ce chiffre atteint 74%, dont la majorité sont des femmes.**

**La restauration des sols appauvris par l'utilisation d'engrais chimiques et l'augmentation des récoltes sont les principales motivations du projet. L'objectif final est d'améliorer les conditions de vie des femmes dans les zones rurales en apportant un soutien aux groupes de femmes dans des activités génératrices de revenus.**

## Remplacement des engrais chimiques par des biofertilisants

Avec le temps, les engrais chimiques n'agissent plus aussi efficacement qu'ils le promettaient initialement. Les premières utilisations sont d'une efficacité trompeuse, mais elles dégradent lentement le sol, le privant de nutriments essentiels à la santé des cultures. Les cultures qui utilisent des engrais chimiques ont tendance à retenir des résidus chimiques, ce qui entraîne des problèmes de santé.

L'YVE encourage et forme les jeunes agriculteurs à des méthodes de culture qui permettent d'obtenir de meilleurs rendements, avec moins de fatigue et une meilleure régénération des sols. Le bokashi est un biofertilisant populaire et efficace. Il est fabriqué en recueillant des matériaux disponibles localement, tels que la terre, les

balles de riz, la bouse de vache, le son, le charbon, les cendres, la poussière de roche et la mélasse, et en les faisant fermenter pendant dix jours pour créer un puissant engrais organique riche en nutriments. L'utilisation du bokashi a permis d'améliorer considérablement la qualité des produits.



Activités de préparation sur le terrain

**Au début du projet, nous n'étions pas très motivés. Mais dès que le gingembre a germé et que nous avons vu la couleur très verte des feuilles, nous avons compris que le sol était de nouveau vivant; et notre production était très bonne malgré le manque d'eau.**

**Dokli Massa, agriculteur de Kpélé**

## Bokashi: bon marché, durable et efficace

Le projet travaille en collaboration avec plusieurs groupes de femmes de la région et propose une formation aux pratiques agroécologiques qui améliorent la qualité et la fertilité des sols. Jusqu'à présent, plus de 200 femmes ont été soutenues par le projet et nombre d'entre elles ont trouvé un succès dans l'utilisation du bokashi.

Un agriculteur a fait l'expérience de deux parcelles de terre, l'une avec bokashi et l'autre sans bokashi. Les deux cultures ont poussé, mais celle avec bokashi a poussé plus vite.

Le bokashi n'est que l'une des nombreuses mesures mises en œuvre avec succès dans la vie agricole de Kpélé. Les agents de terrain sont également présents pour former à de nombreuses autres techniques agroécologiques telles que la rotation des cultures, les cultures intercalaires, les plantations d'accompagnement et l'agroforesterie. Des équipements indispensables au fonctionnement durable des exploitations sont également fournis, tels que des pompes motorisées pour les activités maraîchères et des animaux d'élevage pour la production de petit bétail.



**Avec les engrais chimiques, les cultures se conservent plus longtemps alors qu'avec les engrais chimiques, elles pourrissent rapidement. La formation agroécologique m'a permis d'améliorer ma production de riz, de haricots, de maïs et de légumes. Je suis fier de manger sainement.**

**Rose, agricultrice de Kpélé**

## Le résultat: indépendance et sécurité alimentaire

L'objectif du projet est simple : restaurer les terres arables de manière simple et organique et, ce faisant, améliorer la situation socio-économique de milliers de familles rurales. Plusieurs facteurs ont contribué au succès du projet, notamment l'engagement des membres du groupe et le fait que, contrairement aux engrais

chimiques, la production de biofertilisants et de biopesticides ne nécessite pas beaucoup d'argent. La réaction au projet a été extrêmement positive, les agriculteurs étant soulagés de trouver l'autosuffisance dans ces pratiques et une plus grande sécurité alimentaire pour leurs communautés.

### REMERCIEMENTS

**Auteur:** KUADJOVI-AYEDEU Efua Eve Manu, Assistante de projet, Jeunes volontaires pour l'environnement, Togo  
Courriel: eve.kuadjovi@gmail.com  
Site web: <https://web.facebook.com/jveint/>

### Qu'est-ce que l'AFSA?

L'AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

Pour plus d'informations et d'autres études de cas africaines, consultez notre site web [www.afsafrica.org](http://www.afsafrica.org)

L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.

## LES PRATIQUES DE CONSERVATION DES SOLS ET DE L'EAU RENFORCENT LES RÉCOLTES SUR LES HAUTS PLATEAUX TANZANIENS.



Les fortes précipitations dans les régions agricoles montagneuses déclenchent un besoin d'intervention pour aider les agriculteurs à faire face à l'insécurité alimentaire et à restaurer et protéger leurs sols.

Makete, dans le sud-ouest de la Tanzanie, est un district traversé à la fois par les montagnes Livingstone et la chaîne de Kipengere. Une grande partie du paysage est vallonnée et située en haute altitude, ce qui permet d'obtenir des températures variées et des pluies abondantes.

Malgré le terrain et le climat difficiles, l'agriculture est le principal moyen de subsistance des habitants de la région. Les petits agriculteurs locaux cultivent du blé, des pommes de terre, des citrouilles et des haricots. Outre les cultures traditionnelles, certains cultivent des arbres fruitiers tels que les pêches et les pommes pour obtenir un revenu supplémentaire, d'autres cultivent le bambou pour la fabrication du célèbre vin local, l'Ulanzi.



Agent de l'agriculture et de l'utilisation des terres M. Simon Mbilinyi (premier à gauche) démontrant aux agriculteurs du village de Nkondo comment faire des terrasses (Photo par Ezron)

## Une solution simple aux fortes pluies

Cependant, les pluies intenses provoquent l'écoulement d'un excès d'eau à travers et hors des terres arables, endommageant les récoltes dans son sillage et provoquant une érosion et une dégradation extrêmes des sols.

Afin de lutter contre ces effets et de rendre les terres plus gérables, le ministère de l'agriculture de Makete a demandé à six villages - Luwumbu, Utanziwa, Nkondo, Matenga, Ilungu et Mlengu - d'adopter de nouvelles pratiques agroécologiques susceptibles de réhabiliter les terres agricoles. Le plan consistait à mettre en œuvre des mesures qui permettraient d'abord d'assurer la sécurité alimentaire et ensuite de générer des revenus plus importants pour ces agriculteurs locaux.

## Les tranchées captent les pluies sur les flancs des collines

Le projet se concentre sur l'utilisation des fortes pluies à l'avantage des agriculteurs. En construisant des terrasses Fanya Chini - de longs fossés qui se courbent sur le dessus des terres agricoles - les agriculteurs peuvent récupérer la pluie avant qu'elle n'inonde leurs cultures. Les fossés permettent ensuite à l'eau de s'infiltrer doucement dans le sol pour augmenter l'humidité du sol. Pour fortifier les terrasses, de l'herbe de bordure est plantée le long des crêtes afin de réduire l'érosion et de ralentir l'eau ; elle fournit également du fourrage pour le bétail.

Sur les terres agricoles primaires, la construction de terrasses en banquettes - en creusant des marches dans le flanc de la colline pour créer des plates-bandes - permet de maximiser la quantité de terres disponibles pour les cultures. La culture intercalaire est essentielle dans ce cas, et l'incorporation de légumineuses aux côtés d'autres cultures améliore la structure et la fertilité des sols.



**Avant le projet, nous avions l'habitude de cultiver des haricots; cependant, près de la moitié de nos cultures étaient érodées par un fort ruissellement dû aux pluies abondantes de chaque année. Depuis l'introduction des terrasses-bancs, nous n'avons pas connu de cultures emportées par les eaux.**

**Aidani Santa, Luwumbu**

## La réussite est la plus grande motivation

La création des terrasses et des crêtes est un travail difficile et prend du temps. Ce n'est pas une entreprise facile et ne rend pas le projet très attrayant pour l'agriculteur moyen, qui travaille déjà de longues heures. Cependant,

à mesure que les rendements des personnes impliquées ont commencé à s'accroître, le projet a commencé à attirer de plus en plus l'attention.

**Au début, il était difficile de préparer les terrasses, mais ensuite, toute la famille est venue et a travaillé ensemble parce qu'elle était sûre des avantages et qu'elle savait qu'une fois que c'était fait, ce n'était pas quelque chose que nous devions répéter.**

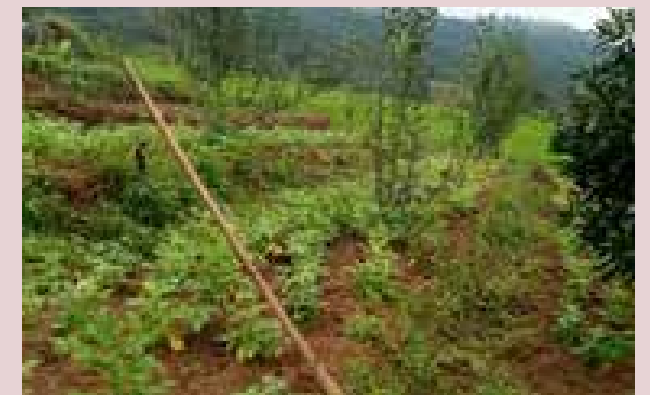
**Filipo Mashak, Nkondo**

Le succès étant évident, les responsables du projet ont commencé à répondre aux besoins spécifiques de chaque communauté. Une fois les premières étapes franchies, les agents de terrain ont invité les chefs de communauté au département de l'agriculture pour

qu'ils partagent leurs expériences et leurs difficultés. Cela a permis d'ajuster le projet en fonction des besoins de chaque village, ce qui a motivé davantage d'agriculteurs à adopter ces pratiques.

## Possibilités de croissance si un financement peut être trouvé

Toutefois, l'insuffisance des fonds a limité le nombre d'agriculteurs que le projet peut atteindre. Pour l'instant, le champ d'application est donc limité, mais les responsables sur le terrain sont convaincus que le programme pourrait être adopté beaucoup plus largement. Le paysage des hauts plateaux du sud du pays est similaire, et les mêmes techniques pourraient s'avérer vitales pour améliorer la sécurité alimentaire là-bas aussi.



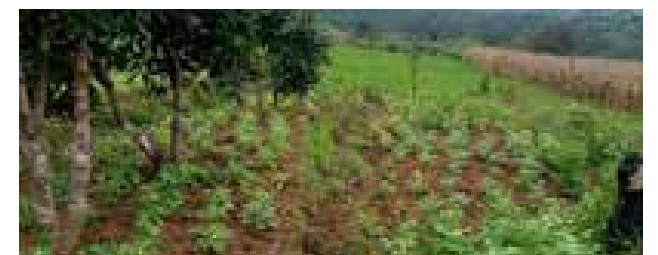
**Nous avons constaté l'amélioration des sols en termes de structure et de niveau de fertilité. Le rendement s'est amélioré de près du double des quantités précédentes ; les agriculteurs peuvent utiliser les terres qui étaient auparavant jugées impropres en raison de l'érosion des sols par le ruissellement. Ces interventions ont considérablement amélioré leur vie.**

**M. Simon Mbilinyi, agent agricole de terrain**

## Travailler avec la nature, et non contre elle

Le projet a prouvé que le terrain vallonné ne devrait pas être un obstacle à la sécurité alimentaire et aux moyens de subsistance agricoles viables. Le succès significatif de pratiques simples telles que la culture en terrasses et sur billons a considérablement amélioré les rendements et créé une plus grande stabilité environnementale.

améliorant leurs sols, préparant ainsi leurs terres pour de nombreuses récoltes fructueuses à venir.



*Haricots cultivés dans le champ contenant des poiriers en utilisant des terrasses de banc dans le village de Mlengu-Makete. (Photo Simon Mbilinyi)*

### REMERCIEMENTS

**Auteur:** Festo Richard Silungwe, enseignant et chercheur, Université d'agriculture de Sokoine, Tanzanie  
Courriel: festosilungwe@sua.ac.tz  
Web: <https://www.sua.ac.tz>

### Qu'est-ce que l'AFSA?

L'AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

Pour plus d'informations et d'autres études de cas africaines, consultez notre site web [www.afafrica.org](http://www.afafrica.org)

L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.



# RAMENER LA VIE À LA TERRE: LES AGRICULTEURS ZIMBABWÉENS FONT REVIVRE DES EXPLOITATIONS AGRICOLES STAGNANTES GRÂCE À L'AGROÉCOLOGIE



Les fermes de Shashe dans le bassin versant de Runde au Zimbabwe s'étendent sur trois villages. Depuis 2010, plus de 500 familles de la région ont travaillé aux côtés du ZIMSOFF (Zimbabwe Smallholder Organic Farmers Forum) et de l'AZTREC (Association of Zimbabwe Traditional Environmental Conversationists) pour faire revivre des terres arides d'élevage de bétail dans des forêts riches et abondantes en nourriture.

Au début du projet, les terres agricoles de Shashe souffraient de la dégradation des sols causée par une mauvaise gestion du bétail. Le bétail piétinait la terre, la mettant à nu, la rendant sensible à l'érosion des sols pendant les saisons des pluies et sans protection contre le soleil pendant les saisons sèches. Le problème est aggravé par les effets du changement climatique, tels que les sécheresses prolongées, qui font que les exploitations agricoles ont un besoin chronique de gestion de l'eau pour nourrir les cultures et le bétail.

**Le développement endogène est un développement motivé au sein d'une communauté, utilisant les connaissances indigènes et les ressources locales.**



Présidente fondatrice du projet, Elizabeth Mpofu partage avec les visiteurs de son centre d'excellence. Photo par: Brain Muvindi

## Le cycle des nutriments

En utilisant des méthodes basées sur les recherches de l'écologiste Allan Savory, ZIMSOFF et AZTREC ont voulu examiner comment la gestion du bétail de manière spécifique pourrait en faire un atout pour la terre plutôt qu'un fardeau.

Le fait de faire paître le bétail sur les terres plutôt que de le garder au même endroit limite les dégâts et permet aux animaux de ne faire paître que les parties les plus nutritives des plantes, qui leur fournissent une bonne source d'énergie et de protéines. Ce qui reste est piétiné dans le sol, ce qui contribue à augmenter les nutriments du sol.

Le fumier du bétail est également une source rentable et illimitée de biofertilisants. Pour

augmenter la teneur en azote du fumier et tuer les graines de mauvaises herbes, les familles décomposent le fumier dans une fosse étanche pendant toute une saison avant de l'appliquer à leurs cultures.



Fumier de kraal entassé avant une nouvelle décomposition dans des fosses scellées Photo de N Mudzingwa

**Les paillis réduisent l'évaporation et la germination des mauvaises herbes sur mes cultures, ce qui laisse plus d'eau pour les plantes. Je suis encouragé à pratiquer le paillage car il m'aide à obtenir de meilleurs résultats même pendant les périodes sèches de l'année.**

**M. A. Mutsenhure, un agriculteur local**

## Gérer le sol comme une âme vivante

Un sol robuste et riche en nutriments est vital pour un écosystème sain. Une couverture adéquate du sol remplit de nombreuses fonctions, telles que la prévention de l'érosion éolienne et hydrique, la construction de la structure du sol et la gestion des ressources en eau. L'une des priorités de l'initiative était de réduire le travail régulier du sol, car ce processus décompose l'agrégation du sol, réduisant ainsi sa capacité à se protéger.

En donnant la priorité à la protection des sols et en les enrichissant avec des matières organiques disponibles localement, les familles du projet ont constaté une croissance considérable des micro-organismes dans le sol.



Formation d'agriculteur à agriculteur sur le creusement des contours de niveau mort Photo: Brain Muvindi



## Là où il y a de l'eau, il y a de la vie

Un sol fertile ne peut pas fonctionner sans une eau adéquate, et la gestion de l'eau est au cœur du projet. Une humidité insuffisante du sol peut entraîner de faibles rendements, et la gestion de l'eau est donc essentielle pour assurer la vitalité des forêts vivrières et la santé des sols tout au long de l'année, y compris pendant les saisons sèches.

Les techniques comprennent la conservation de l'eau en amont et en aval. En amont, il s'agit de construire des murs en pierre et des terrasses pour retenir l'eau courante pendant la saison des pluies. En aval, il s'agit de creuser des courbes de niveau et des barrages pour récupérer l'eau. Ces méthodes permettent au sol de s'imprégner de l'eau souterraine ; la culture intercalaire et l'intégration d'arbres fruitiers sont alors utilisées pour protéger la

terre de la lumière directe du soleil et réduire l'évaporation.

L'excès d'eau est retenu par des barrages pour durer pendant les saisons sèches, ce qui permet aux cultures dans les champs et aux légumes dans les jardins de pousser jusqu'à maturité tout au long de l'année.



Barrage en terre de récupération de l'eau creusé dans les terres arables Photo par: Nelson Mudzingwa

**Ce que l'eau signifie pour la vie du sol, c'est ce que le sang signifie pour la vie d'une personne. Nous ne permettons pas à l'eau de couler simplement dans nos champs ; nous gardons chaque goutte d'eau. Nous récoltons l'eau de pluie qui s'écoule de la route et, lorsqu'il pleut, dans les contours que nous avons construits.**

**Mme E. Mavedzenge, agricultrice locale**

Au fil du temps, les agriculteurs ont constaté que les plantes qui aiment l'eau émergeaient du sol sans être cultivées. Preuve qu'une grande variété de cultures locales dormantes étaient déjà dans le sol, attendant simplement les bonnes conditions pour germer.

D'autres agriculteurs ont si bien réussi à récolter l'eau qu'ils ont pu commencer à cultiver du riz dans les champs adjacents. Tout un monde de possibilités s'ouvrait grâce aux changements apportés à la gestion durable des terres.

## La conservation, c'est plus que "prendre soin de la nature"

Si la souveraineté alimentaire est au cœur du projet, elle est étroitement liée aux cérémonies et rituels saisonniers locaux. La relation entre le monde naturel, le monde social et le monde spirituel est de la plus haute importance. Le folklore local ne cesse de mettre en garde contre le malheur qui frappe ceux qui ne respectent pas la terre, l'eau, la faune et les arbres.

**L'agroécologie est un lien spirituel avec la terre et la nature, quelle que soit notre foi.**

Les dirigeants locaux et spirituels ont travaillé avec les organisations d'agriculteurs pour identifier les sites sacrés, les zones humides et les forêts et les protéger par des règlements. En outre, les cérémonies de conjuration de la

pluie étaient présidées par des institutions traditionnelles telles que les chefs et les médiums spirituels. Elles ont constitué une

expérience significative de création de liens pour les communautés locales, améliorant ainsi la cohésion sociale

**Il s'agit d'une initiative agricole qui n'était pas possible auparavant dans cette région en raison de pluies peu fréquentes. Aujourd'hui, les solutions locales ont trouvé la réponse en considérant simplement une menace comme une opportunité.**  
**Mme L Nago, une agricultrice locale**



Expositions de la diversité des semences et des aliments dans les ménages par des femmes lors d'une foire Photo de N Mudzingwa

## L'agroécologie favorise la prise de décision partagée

Les femmes de la communauté ont encore du mal à gagner en influence, mais le projet est déterminé à promouvoir et à maintenir le partage des décisions. L'objectif est de briser les normes culturelles patriarcales qui confinent les femmes dans des rôles domestiques.

Grâce à l'aide des organisations féminines locales, les agricultrices acquièrent progressivement l'autorité nécessaire pour s'organiser et investir dans leurs exploitations

familiales. En mobilisant une partie de sa main-d'œuvre la plus sous-estimée et en faisant progresser l'égalité des sexes, l'agroécologie renforce la résilience des communautés.

En outre, la gestion durable des terres a encouragé les agriculteurs de Shashe à faire preuve de créativité et à considérer "une menace comme une opportunité". Sortir leur communauté de la pauvreté en protégeant et en entretenant leurs plus grands atouts : leur sol et leur eau.





M. A Mutsenhure à la recherche de ravageurs et de maladies dans sa forêt vivrière domestique.  
Photo de N Mudzingwa

**L'agroécologie consiste à aider les agriculteurs à être créatifs dans leur propre situation, plutôt que d'être les laquais d'une chaîne alimentaire industrielle. L'agroécologie est toujours créative. Il ne peut en être autrement. Sans cette créativité, elle ne peut pas avancer.**

#### REMERCIEMENTS

**Auteur:** Mme Elizabeth Mpofu, ZIMSOFF, Zimbabwe  
Courriel: eliz.mpofu@gmail.com  
Site Web: <https://web.facebook.com/zimsoff/>

#### Qu'est-ce que l'AFSA?

L'AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

Pour plus d'informations et d'autres études de cas africaines, consultez notre site web [www.afsafrica.org](http://www.afsafrica.org)

L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.

## GESTION DURABLE DES TERRES: RESTAURER LES TERRES AGRICOLES COMMUNAUTAIRES EN OUGANDA



KAFSCUL (Karamoja Agro-Farm Systems Consults), une organisation privée en Ouganda, travaille avec les petits agriculteurs du comté de Jie pour améliorer la fertilité des sols et rendre les terres agricoles plus résistantes aux conditions climatiques défavorables.

La sécurité hydrique et alimentaire des communautés agro-pastorales de la région est menacée. Les crues soudaines, les pluies irrégulières et la lutte permanente contre les parasites des cultures ont rendu difficile une croissance saine et régulière des cultures. En conséquence, les pénuries alimentaires provoquent une malnutrition aiguë, et des conflits surgissent régulièrement entre les communautés voisines qui se battent pour les ressources en terres arables.

En dernier recours, beaucoup se tournent vers les forêts pour obtenir du charbon et du bois à vendre comme source alternative mais peu

fiable de revenus, ce qui est très préjudiciable à l'écosystème local. En conséquence, de nombreux membres de la communauté agricole dépendent entièrement de l'aide alimentaire et de l'agriculture de subsistance.



### L'agroécologie comme solution

La dégradation des terres est un problème grave en Ouganda, d'autant plus que 90% de la population dépend des moyens de subsistance agricoles. De mauvaises pratiques agricoles telles que les monocultures, le surpâturage et la déforestation aggravent le problème. Des systèmes inadéquats ou inexistant de collecte de ressources limitées comme l'eau de pluie font qu'ils sont en pénurie. Dans des régions comme le Karamoja, les fortes pluies provoquent des inondations et des écoulements qui érodent le sol et endommagent les cultures - un problème que les agroécologistes savent pouvoir résoudre grâce à une gestion durable des terres.





## Le jardin de démonstration devient une lueur d'espoir

Voyant des opportunités cruciales et vitales se perdre, KAFSCUL a voulu créer un centre de connaissances et un centre d'apprentissage de l'innovation agricole. Il s'agit d'une ressource pour les agriculteurs locaux et fournit une formation essentielle aux agents de vulgarisation du gouvernement, en mettant en œuvre un enseignement sur la gestion durable des terres à tous les niveaux.

Karamoja est devenu le fer de lance de l'initiative. KAFSCUL a vu une opportunité de collaborer avec les familles vulnérables afin de renforcer leur résilience face aux effets néfastes du changement climatique



*Cultures de maïs plantées en utilisant des techniques d'agriculture de conservation (principes) après l'adoption de l'agriculture de conservation comme une stratégie conçue par KAFSCUL pour lutter contre les effets négatifs du changement climatique sur la sécurité alimentaire à Karamoja.*

et d'améliorer la nutrition et la sécurité alimentaire. L'accent a été mis sur la promotion de la gestion durable des terres et de l'eau.

Dans le jardin de démonstration de KAFSCUL, l'accent est mis sur l'amélioration des propriétés physiques et chimiques du sol afin de contrer les dégâts du passé. Le travail minimum du sol est essentiel, tout comme l'utilisation d'engrais verts et la diversification des cultures. Le résultat : une augmentation de la fertilité des sols qui a permis une deuxième récolte chaque année, ce qui n'avait jamais été vu auparavant dans le district de Kotido.



## La collecte des eaux de pluie et la rotation des cultures revitalisent les terres agricoles

La rotation des cultures est un autre élément essentiel, car l'approche de la monoculture a entraîné une grave infertilité des sols dans le district. 95% des ménages cultivent le sorgho, le maïs et le millet, et ils dominent le système de production. Cultiver la même culture sur la même terre, saison après saison, la rend sensible aux parasites et aux maladies et diminue la production et la productivité des cultures. L'utilisation de résidus de culture, la rotation des cultures et l'engrais vert ont permis d'augmenter considérablement les rendements du maïs d'année en année.

Une fois la production agricole en hausse,

il était important de contrôler les effets néfastes des précipitations excessives. La récupération de l'eau est donc au cœur du projet. Les agriculteurs apprennent à creuser des courbes de niveau et des fossés de rétention à des endroits stratégiques de leurs terres.

Pendant la saison des pluies, ceux-ci empêchent le ruissellement qui provoque l'érosion des sols. Au lieu de cela, l'eau est captée, puis une partie est laissée s'infiltrer lentement dans le sol tandis que le reste est collecté pour une utilisation ultérieure. L'installation de systèmes de réserve d'eau du robinet fournit alors un outil pour distribuer

l'eau recueillie pendant les périodes sèches.

Des espèces de napier et de vétiver sont plantées aux points faibles pour ralentir

l'écoulement le long des contours. Les graminées ont un deuxième objectif : fournir des aliments de haute qualité au bétail et aux animaux d'élevage.

## Investir dans un avenir durable par la conservation

Les stratégies de conservation font partie intégrante de la formation. Des groupes de membres se réunissent pour identifier les espèces d'arbres locales qui pourraient bénéficier à la communauté et créer des stratégies essentielles pour promouvoir l'utilisation durable des ressources naturelles. En protégeant et en cultivant les souches d'arbres locaux et les nouvelles pousses, les agriculteurs les ont fait pousser jusqu'à maturité en l'espace de deux ans, améliorant ainsi considérablement la biodiversité locale.

Les agriculteurs locaux ont pris conscience des nombreux avantages qu'il y a à prendre soin de la végétation naturelle. Les branches des arbres matures sont récoltées pour des activités agricoles telles que les clôtures de soutien ; les herbes sont utilisées pour la construction des plates-bandes des pépinières et le paillage des arbres pérennes. Une partie du bois est ensuite laissée à la récolte pour être utilisée à la maison, ce qui évite aux femmes locales de parcourir de longues distances pour trouver du bois de chauffage.

## L'agroécologie est la voie à suivre

Le projet a mis en évidence la pertinence de la conservation et de la gestion durable pour améliorer la productivité des cultures et du bétail et limiter les effets du changement climatique.

Face à la hausse des températures et à l'imprévisibilité croissante des précipitations, la construction de structures de collecte de l'eau et de systèmes d'irrigation reste fondamentale pour une production végétale et animale durable. KAFSCUL espère associer ces éléments à la mise à l'échelle des pratiques et des technologies de gestion durable des sols et de l'eau qui sont réalisables dans la région.

KAFSCUL estime qu'il est temps de faire des techniques agroécologiques la norme en diffusant largement les connaissances. En sensibilisant au changement climatique et en fournissant des informations sur l'agroécologie par le biais de la radio, des talk-shows et des bulletins agrométéorologiques, il est possible d'accroître la capacité des agriculteurs à s'adapter et à prospérer. Vaincre l'insécurité alimentaire et créer un avenir plus brillant, plus vert et plus durable pour les agriculteurs ougandais, leurs familles et leurs communautés.

### REMERCIEMENTS

**Auteur:** OObin Benard Eriya, Directeur, Karamoja Agro-Farm System Consults (U) Ltd, Ouganda  
Courriel: obinbenard@gmail.com

### Qu'est-ce que l'AFSA?

L'AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

Pour plus d'informations et d'autres études de cas africaines, consultez notre site web [www.afsafrica.org](http://www.afsafrica.org)

L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.





# BIODIVERSITÉ - TRAVAILLER AVEC LA NATURE

La monoculture détruit la riche biodiversité de l'Afrique. On dit aux agriculteurs africains qu'ils doivent commercialiser leur agriculture et se concentrer sur la culture d'une seule plante, comme le maïs, en utilisant des produits agrochimiques et des semences hybrides. Partout où la monoculture se développe, la perte de biodiversité suit.

La monoculture bouleverse l'équilibre naturel des sols. Un trop grand nombre d'espèces végétales identiques dans un même champ prive le sol de ses nutriments, ce qui entraîne l'érosion des sols, la diminution de la matière organique, l'apparition de pénuries d'eau et l'effondrement de la biodiversité. La disparition des pollinisateurs est étroitement liée à l'intensification de l'agriculture, à la fragmentation des habitats et à l'utilisation de produits agrochimiques.

Nous devons changer de paradigme et passer de l'agriculture industrielle à des systèmes agroécologiques diversifiés. Un modèle agricole fondamentalement différent qui diversifie les exploitations, remplace les intrants chimiques, optimise la biodiversité et stimule les interactions entre les différentes espèces. Les systèmes agroécologiques diversifiés renforcent la fertilité des sols à long terme, la santé des écosystèmes et la sécurité des moyens de subsistance. Ils produisent des aliments variés, favorisant des régimes alimentaires diversifiés et une meilleure santé.

Les pages suivantes présentent trois communautés motivées par le désir de restaurer la biodiversité sur les terres agricoles africaines, de voir leurs sols rajeunis et la faune locale revenir sur les terres.

- Au Zimbabwe, un vaste projet de conservation de la biodiversité visant à protéger les zones boisées inspire toute une communauté. La régénération de la nature sauvage locale a vu le retour de la petite faune ainsi que de champignons et d'herbes que l'on croyait perdus. Ce renouveau garantit la disponibilité de terres fertiles, riches en ressources naturelles, pour de nombreuses générations à venir.
- Samuel n'est qu'un des nombreux agriculteurs kenyans qui démontrent l'efficacité des biofertilisants sur la fertilité des sols et la santé des cultures. En renonçant aux intrants synthétiques, il protège la biodiversité locale de la toxicité. Ses abeilles enrichissent l'écosystème local tout en diversifiant ses revenus.
- Dans l'ouest du Kenya, BIOGI défend le concept de forêts alimentaires avec beaucoup de succès. Les terres stériles sont désormais d'un vert éclatant, et là où le maïs était la culture de base, les fruits et légumes de toutes sortes poussent désormais en abondance.

Les systèmes agroécologiques diversifiés réussissent là où les systèmes agricoles industriels ont échoué.



# CONSERVATION COMMUNAUTAIRE DES TERRES ET UTILISATION DURABLE DE LA BIODIVERSITÉ AU ZIMBABWE



En éliminant l'ouverture injustifiée de nouvelles terres pour l'agriculture, la coupe aveugle d'arbres et les feux de brousse, les terres boisées se régénèrent, les champignons sauvages peuvent être récoltés et de petites espèces sauvages comme le bushbuck reviennent.

Les tortues et les serpents, y compris les cobras noirs et les mambas très redoutés, réoccupent leurs habitats d'origine. L'environnement dégradé et la santé des sols s'améliorent. Mais le succès le plus important et le plus durable est le changement de mentalité des villageois mutseta qui ont adopté la conservation de la biodiversité, la gestion et l'utilisation durable des terres pour garantir la disponibilité de ces ressources aux générations futures. Une constitution convenue et signée régissant la gestion collective des ressources naturelles du village en témoigne.

## Le contexte

La communauté manga habite le village de Mutseta dans le district de Guruve, à 150 km au nord de la capitale du Zimbabwe, Harare. C'était un lieu sacré avec des forêts qui produisaient des fruits, des champignons, du petit gibier, des chenilles et des produits de première nécessité comme du bois de chauffage, du chaume et des cordes d'écorce. La vague sans précédent de destruction des arbres et de l'environnement due à la pression démographique et à la recherche de bois pour des usages variés a conduit à une catastrophe qui a résulté à une réduction catastrophique de la nature sauvage. La population toujours croissante conduit à plus de défrichement des terres pour la plantation. Cela a conduit à une dégradation massive des pâturages qui ne peuvent pas faire face à la pression accrue du cheptel. En outre, il existe un besoin pressant de bois pour fabriquer des articles ménagers tels que des pilons, des couverts en bois et du bois de couverture. La fabrication locale d'outils agricoles tels que les jougs et les charrettes à écharde a mis beaucoup de pression sur les ressources en bois. Le tabac, principale culture de rente, pèse de plus en plus lourdement sur



la forêt déjà épuisée en raison de ses besoins énergétiques élevés et de ses besoins en cordes d'écorce. La coupe d'arbres pour le bois de chauffage (des variétés Maturi, Ngoma et Majoki), ainsi que l'utilisation médicinale et à base de plantes contribuent également de manière significative à la déforestation et à la dégradation des sols. Les incendies aveugles causés par les collecteurs de miel et les chasseurs de petit gibier ont un impact profond sur la situation déjà désastreuse.

Conséquence directe de cette surexploitation, les forêts et les terres boisées autrefois vierges sont maintenant des terres incultes dégradées et ont perdu leur capacité à s'auto-réglementer et à répondre durablement aux besoins des communautés. Dans de nombreux villages aujourd'hui, l'accès au bois de chauffage est un problème majeur. Les fruits sauvages et les champignons deviennent rares. Les conflits liés aux ressources forestières et à l'accaparement des terres ne sont pas rares et les cas de braconnage dans les zones forestières commerciales adjacentes sont en augmentation. En outre, il a été noté qu'une intense bataille faisait rage avec un village voisin qui s'est emparé d'une grande partie du village de Mutseta dans les années 80 et 90 et revendiquait désormais les forêts de mangas dans leur poussée expansionniste.

Même pour une première visite à la partie communale du district de Guruve, il est évident

que la plupart des arbres et de la végétation ont été détruits dans le district à cause de la surexploitation.

L'idée du projet de conservation de Manga Hills est née de la prise de conscience du fait que Manga Hills était l'une des rares poches qui contenaient encore des arbres, de la végétation et de la biodiversité considérables dans toute la partie communale du district de Guruve. Par conséquent, lors d'une réunion en 2015, la communauté manga a convenu d'un cadre pour gérer la forêt de manière à répondre durablement aux besoins domestiques et commerciaux actuels et futurs. L'initiative actuelle a été proposée en tant qu'intervention économique stratégique qui engage les communautés rurales dans un ensemble d'activités qui fournissent des produits forestiers ligneux et des produits forestiers non ligneux tout en assurant des activités de loisirs au sein de la communauté.

## Réponse

Le projet était initialement axé sur la préservation et l'accroissement de la densité des arbres indigènes restants, de la flore et de la faune du quartier 8 du village de Matetsa, augmentant progressivement le couvert forestier, la flore et la faune dans les villages voisins qui étaient presque dénués d'arbres ; il fallait en même temps, dans le moyen terme, étendre les avantages réalisés dans le cadre de l'initiative à tout le district de Guruve.

En juin 2015, neuf membres de la communauté villageoise Mutseta représentant tous les ménages résidents, sous les auspices de leur chef de village, M. Bernard Mutseta, ont organisé une réunion pour discuter des moyens de répondre aux défis du changement climatique et de la perte de biodiversité agricole. Dans le village et ses environs. L'objectif déclaré de cette réunion a été « la conservation de Manga Hill / Mountain dans le but de maintenir sa flore et sa faune et de se prémunir contre la dégradation de l'environnement ».

## Activités principales

- Elaborer une constitution pour la conservation et la gestion des ressources naturelles dans le village de Mutseta
- Engager les autorités locales à résoudre le problème de l'accaparement de terres impliquant un village voisin : une description écrite montre que la zone de conservation des collines de Manga appartient au village de Mutseta, obtenue et signée par le chef local (Chipuriro)
- Arrêter la coupe aveugle des arbres
- Contrôle des feux de veld
- Combattre l'accaparement des terres





## Résultats

En se régénérant, les champignons sauvages peuvent être récoltés à nouveau et les petits animaux sauvages comme les guibs sont de retour. Les tortues et les serpents, y compris les mamba et cobras noirs, qui sont si redoutés, réoccupent leurs habitats d'origine. L'environnement dégradé et la santé des sols s'améliorent.

M. Leminice Gengezha, du village de Mutseta, a dit ceci à propos de cette initiative : « Au début, j'étais sceptique quant à la restitution de nos terres par les habitants de Munyoro, mais grâce à l'action communautaire, nous avons pu obtenir l'aide du chef qui nous a remis un document écrit montrant nos frontières d'origine. Nous avons maintenant accès à nos tombes ancestrales, ce qui est très important dans notre tradition Shona. De plus, en prenant soin de notre environnement et en protégeant la végétation contre les incendies de forêt, nous voyons maintenant certaines plantes, herbes et insectes qui

avaient disparu et lorsque vous vous déplacez dans les buissons, vous savez que vous n'êtes pas seul. »

Les changements quantitatifs du nombre, de la taille, de la densité des arbres et des espèces associées, y compris le petit gibier, sont évidents par rapport aux terrains similaires adjacents. Les avantages dont bénéficient les habitants de Manga Hills incluent la fourniture de services tels que nourriture (champignons, légumes indigènes, termites comestibles, sauterelles et grillons) et réduction de l'érosion des sols (recyclage accru des nutriments) et de l'évaporation de l'eau, avec des rétentions d'eau beaucoup plus longues.

Les changements qualitatifs comprennent des services culturels améliorés, tels que les services spirituels (lieux de prière et de méditation traditionnels et chrétiens) et les loisirs (lieux de détente et de pique-nique).



Une ferme bien boisée.

## Leçons apprises

Au Zimbabwe, il n'y a pas de politique spécifique visant la restauration des écosystèmes dégradés, endommagés ou détruits, en particulier dans les zones communales où vit la majorité (70%) de la population. En outre, le rôle des chefs traditionnels en tant que gardiens des ressources naturelles et du patrimoine est miné par les lois héritées de l'ère coloniale, qui visent à réduire leur pouvoir et leur influence sur la gouvernance écologique communautaire. C'est pour cette raison que la plupart de ces domaines ressemblent maintenant à des déserts et ne peuvent plus supporter l'ensemble des besoins humains et des animaux. Une grande partie des ressources du gouvernement et des donateurs en Afrique sont axées sur le soutien aux parcs

nationaux et aux lieux similaires, même si on se rend compte de plus en plus que le monde ne pourra pas préserver la diversité biologique de la planète uniquement par la protection des points chauds. Cette étude de cas montre ce que les communautés au niveau local peuvent faire pour restaurer l'écosystème.



Brûlage contrôlé à l'aide d'un pulvérisateur à dos pour créer un pare-feu.



Des résidents souriants après les projets de conservation des collines de Manga.



Mme L. Mutseta a conservé ses arbres depuis 1978

## Défis de la mise à l'échelle

Compte tenu de la fonction importante des forêts au Zimbabwe, il est clair que les zones communales ont besoin de forêts pour maintenir leur durabilité écologique et sociale.

Malheureusement, la population croissante dans les zones communales a atteint les limites des terres disponibles, augmentant ainsi la pression exercée sur les communautés pour qu'elles défrichent leurs forêts afin de maximiser la production alimentaire et les besoins matériels à court terme.

L'absence de politiques claires en matière de régime foncier et de mécanismes d'application régissant les terres communales exacerbe la situation en créant un scénario de la tragédie des biens communs.



## Conclusion

La documentation de l'initiative Manga Hills a montré combien la biodiversité peut être conservée en utilisant des méthodes communautaires simples et peu coûteuses, et ce que les communautés peuvent faire pour lutter contre l'accaparement des terres locales en utilisant les systèmes de savoirs traditionnels. Les mesures qui empêchent l'ouverture de nouvelles terres à des fins agricoles et la consolidation de l'utilisation et de l'intensification des pratiques sur les terres existantes ont entraîné la régénération d'un nouvel écosystème et d'un nouveau paysage. Cependant, le nouveau paysage et l'écosystème sont constamment menacés par des personnes à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté qui veulent avoir accès à des ressources forestières qui sont maintenant presque éteintes dans leur région.

Ceci, associé à des lois vagues et souvent contradictoires couvrant la propriété foncière et l'occupation, provoque des conflits entre les villageois, ceux qui sont liés aux élites politiques souhaitant s'emparer des terres

de ceux qui ne sont pas connectés ou n'ont pas les moyens de se défendre devant les tribunaux.

1. Il est nécessaire d'harmoniser le régime foncier communal pour éviter que l'accaparement des terres locales utilise des failles dans les lois et les règlements.
2. Il est nécessaire de renforcer les pouvoirs du leadership traditionnel en matière de gouvernance écologique. Cela contribuera à réduire la « tragédie des biens communs » qui entraîne une grave dégradation de l'environnement et la destruction des écosystèmes et des habitats.
3. L'utilisation de pratiques agricoles agroécologiques pourrait aller de pair avec la restauration des écosystèmes
4. Mettre les communautés à l'avant-garde de la gestion de l'environnement donne de meilleurs résultats que les approches verticales.



### REMERCIEMENTS

Auteurs: Mufaro Mupetesi and Thomas Mupetesi,  
New Hope for Children Trust (NHCT), Zimbabwe.  
Email: mufaromupetesi@gmail.com, thomasmupetesi@gmail.com

## CHANGER LE SORT DES AGRICULTEURS ET DES FAMILLES DU COMTÉ DE MURANG'A, AU KENYA



Le Centre d'agriculture biologique du Kenya (OACK) a constaté qu'en fournissant les compétences, les informations et le soutien appropriés, il pouvait aider les petits exploitants agricoles à passer de l'agriculture de subsistance à des moyens de subsistance florissants qui améliorent leurs communautés locales et les paysages dans lesquels ils vivent.

Le village de Kangari dans le comté de Murang'a, au Kenya, pratique la monoculture depuis de nombreuses années. Près de 80% des terres et du temps consacré à l'agriculture se concentrent sur la culture du thé, qui est planté uniquement pour générer des revenus mais qui n'a que peu de valeur ajoutée en tant que moyen de subsistance pour les agriculteurs locaux et leurs familles.

Il est compréhensible que de nombreux petits exploitants se soient tournés vers des pratiques non durables dans l'espoir d'augmenter le rendement et donc leur profit. Ils investissent dans des engrais chimiques et des pesticides qui prétendent stimuler la croissance, et se concentrent uniquement sur les cultures de rente, négligeant les produits qui pourraient également nourrir leurs familles.

**La dépendance excessive à l'égard d'une seule culture s'est avérée à maintes reprises préjudiciable à la fertilité des sols et à la sécurité alimentaire, et les conséquences à Kangari ne sont pas moins dangereuses.**

En réalité, ce qui a commencé comme une solution rapide a fini par une diminution des rendements à long terme. L'utilisation de produits agrochimiques entraîne une dégradation de l'environnement et une érosion des sols. De plus, des circonstances imprévues telles que la maladie ou le mauvais temps peuvent ruiner une récolte et dévaster une ferme qui ne produit qu'une seule récolte.

Pire encore, les agriculteurs de Murang'a sont souvent sciemment pris pour cible par les banques qui leur offrent des prêts à taux d'intérêt élevés contractés en fonction de leurs revenus annuels potentiels. Lorsque les récoltes n'atteignent pas les niveaux de production prévus, les agriculteurs sont incapables de rembourser ces prêts et sont contraints de s'endetter.

Sachant que l'agroécologie et les pratiques agricoles biologiques sont essentielles à la solution, OACK travaille avec les petits exploitants agricoles de Murang'a. Depuis 2006, ils ont équipé les agriculteurs de pratiques agroécologiques qui améliorent la fertilité des sols à long terme, luttent contre l'insécurité alimentaire et ouvrent de multiples sources de revenus aux petits exploitants.



## L'histoire de Samuel

Samuel est issu d'une longue lignée d'agriculteurs. Il possède deux acres de terres agricoles, dont 75% sont consacrés à la culture du thé. Sur la demi-acre restante, il fait pousser d'autres cultures et élève du bétail et possède une ruche. Soucieux de tirer le plus grand profit possible de sa récolte de thé et de la protéger des dangers, Samuel est passé d'un pesticide chimique à un autre. Il a remarqué que les parasites sont vite devenus immunisés et il a été obligé d'acheter des produits chimiques plus puissants. Ce fut une charge financière croissante, en plus d'avoir un impact terrible sur son sol.

## À la recherche d'une meilleure solution

En rencontrant un éducateur agricole de l'OACK, Samuel était curieux d'en savoir plus sur l'agriculture biologique et a participé à un cours d'introduction de cinq jours avec 25 autres petits exploitants agricoles. Il a acquis plusieurs compétences pratiques, comme la fabrication d'engrais biologiques durables, et a étudié les avantages de la diversification des cultures et la manière de la mettre en œuvre.

Samuel a réalisé que l'agroécologie n'était pas seulement une question de préservation de l'environnement, mais qu'elle pouvait en fin de compte augmenter la productivité et donc la rentabilité de son exploitation.

Se détournant des engrais chimiques, Samuel a commencé à incorporer le fumier de son bétail dans un engrais de compost et à faire fermenter leur urine avec des oignons et

des plantes à sève pour créer des pesticides organiques. Ils se sont avérés efficaces à la fois pour lutter contre les parasites et pour restaurer la fertilité du sol qui avait été entamée par les engrais synthétiques. Au fil du temps et de ses expériences avec différentes techniques, Samuel a constaté une augmentation substantielle de 40% de sa récolte de feuilles de thé.



Samuel à la zone de compostage à côté de l'étable

## Travailler avec, et non contre, la nature

La santé du sol étant de nouveau sur la bonne voie, Samuel a commencé à cultiver des légumes en utilisant des lits creusés en profondeur et en plantant des moyens naturels de lutte contre les parasites comme le souci mexicain et les oignons - des plantes aromatiques qui repoussent les parasites loin des cultures primaires.

En partenariat avec OACK, le Fonds pour l'eau du Haut Tana à Nairobi (UTNWF) a donné à Samuel et à ses pairs une formation sur l'agroforesterie et les semis de Calliandra Calothyrsus qui sont non seulement excellents pour l'enrichissement des sols, mais qui ont également permis de créer rapidement et facilement du fourrage pour le bétail de Samuel.

**Ma vie d'agriculteur a soudainement changé lorsque j'ai compris comment utiliser le fumier de bétail et les mauvaises herbes pour fabriquer mes propres engrais et pesticides. Je suis convaincu que le sol de ma ferme est meilleur, grâce à ce que je récolte maintenant. Samuel**

Son potager, destiné à fournir à sa famille une source fiable et bon marché d'aliments nutritifs, a vite été abondant avec une riche diversité de fruits, de légumes et de plantes racines locales et exotiques. Tout au long

de l'année, le jardin produit des aliments de base et des super aliments : amarante, chou frisé, choux, carottes, pommes de terre irlandaises, patates douces, citrouilles, poivrons, coriandre, courges, haricots, oignons, maïs, groseilles à maquereau, fruits de la passion et avocats.

**Le potager de Samuel permet à sa famille d'économiser 700 shillings par semaine sur les achats alimentaires et lui fournit un surplus à vendre, ce qui lui rapporte 3500 shillings supplémentaires par semaine.**

## Créer un buzz

Samuel a trouvé une autre source de revenus grâce à l'apiculture commerciale. Ce qui a commencé comme un passe-temps bien des années auparavant s'est développé avec l'aide de l'UTNWP pour devenir une entreprise rentable. Il a développé ses ruches et récolte, conditionne et vend maintenant le miel localement, rapportant 20,000 shillings par an. Il fabrique également des ruches pour d'autres agriculteurs locaux, en facturant entre 3,500 et 4,000 shillings par an et en dispensant une formation à l'apiculture.

**Les abeilles sont bonnes et avantageuses car elles récoltent le nectar des fleurs dans les fermes voisines et me l'apportent sous forme de miel, sans que personne ne s'en offense. Samuel**



Samuel à côté d'une haie de *Tithonia diversifolia* le long de l'une des limites

L'apiculture n'est pas la seule chose qui a réuni ces agriculteurs. Samuel appartient à un collectif d'agriculteurs locaux et a convaincu beaucoup de gens de le suivre dans l'agriculture biologique. Leur succès leur a permis d'éviter les prêts commerciaux et de s'accorder des prêts amicaux à faible taux d'intérêt.

## La preuve que la diversification est essentielle

Grâce à un prêt de ses voisins, Samuel a pu acheter une vache laitière qui produit du fumier pour sa ferme, du lait pour sa famille et un surplus à vendre. Son investissement a

valu la peine car il gagne 400-500 shillings par jour avec les 18 litres que lui fournit sa vache.



N'étant pas du genre à s'installer, la dernière entreprise de Samuel est le groupage de semences. Ils s'est attaché à cultiver des variétés de cultures locales plus compatibles avec le sol local et les besoins de la communauté. En retour, il les a vendues à d'autres agriculteurs, augmentant ses revenus de 20,000 shillings l'année dernière et mettant les distributeurs de semences des entreprises hors circuit.

**En fabriquant leurs propres engrais et pesticides, en achetant et en vendant des semences localement et en s'accordant mutuellement des prêts à faible taux d'intérêt, les petits agriculteurs de Murang'a dynamisent leur économie et s'affranchissent de l'emprise des sociétés commerciales intéressées.**

Au cours des dix années qui ont suivi son passage à l'agriculture biologique, Samuel a vu les moyens de subsistance de sa ferme et de sa famille se transformer de façon spectaculaire. Grâce aux bénéfices de la ferme, il a pu offrir à sa famille une alimentation saine et nutritive et un revenu stable, suffisant pour envoyer ses enfants à l'école.

**L'argent que je tire de l'agriculture biologique m'a permis d'éduquer mes trois fils et ma fille sans avoir à me battre. Samuel**

En effet, il reste encore quelques défis à relever, notamment des périodes de sécheresse prolongée. Cependant, toujours optimiste, Samuel s'est attaqué de front à ces problèmes. Avec l'aide de l'UTNWP, il a commencé à récolter l'eau dans sa ferme, en construisant de grands réservoirs pour récupérer l'eau de pluie. Ils ont joué un rôle essentiel dans la lutte contre les saisons sèches et la protection de ses cultures.

## Du cultivateur de thé à l'entrepreneur



La capacité de Samuel à adapter les processus de l'agriculture biologique aux besoins de sa ferme, combinée à son ambition et à sa créativité, montre qu'il est possible de réduire une grande partie des risques liés à l'agriculture à Kangari. Il montre qu'il y a un grand avantage à la diversification commerciale et à une compréhension consciente de notre dépendance vis-à-vis de la nature.

Samuel n'est que l'un des 16,000 agriculteurs aidés par le projet OACK. Ils sont la preuve vivante que l'abandon de l'agriculture dégénérative dépendante des produits chimiques au profit de pratiques agroécologiques permet aux agriculteurs de devenir autosuffisants tout en étant des gardiens responsables de la terre.

## Quelle est la prochaine étape ?

Le projet OACK souhaite sensibiliser le public à l'impact négatif de l'agriculture industrielle sur les terres agricoles du Kenya et au rôle que les agriculteurs et les consommateurs jouent dans le rétablissement de leur durabilité.

Samuel prouve que les petits exploitants agricoles possèdent à la fois un grand potentiel et un fort désir de passer d'une agriculture de subsistance à des moyens de subsistance prospères qui soutiennent l'agriculture et l'économie locales. En combinant les connaissances indigènes avec une formation adéquate, les agriculteurs et leurs familles peuvent contribuer et prospérer sur les paysages dont ils dépendent entièrement.

Les acteurs et les partisans de l'agroécologie doivent maintenant s'unir pour conduire cette transformation. En travaillant avec les agriculteurs, les dirigeants communautaires et les décideurs politiques, il est possible

d'élaborer des politiques centrées sur les agriculteurs qui permettent de passer d'une agriculture dépendante des produits chimiques à des pratiques durables qui favorisent la résilience, l'indépendance et la dignité des agriculteurs sur tout le continent.



*Samuel vendant des épinards à l'un de ses clients locaux*

### REMERCIEMENTS

**Auteur:** Duncan Ndirangu Kariuki, Animateur communautaire, Centre d'agriculture biologique du Kenya (OACK)  
Courriel: ndirangungari2@yahoo.co.uk

### Qu'est-ce que l'AFSA?

L'AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

Pour plus d'informations et d'autres études de cas africaines, consultez notre site web [www.afsafrica.org](http://www.afsafrica.org)

L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.



# AU KENYA, LES FORÊTS VIVRIÈRES UTILISENT DES TECHNIQUES FORESTIÈRES MODERNES POUR CRÉER LA SOUVERAINETÉ ET LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRES



Le projet de jardinage holistique d'Emuhaya, dans l'ouest du Kenya, est salué par la population locale et internationale. Bio Gardening Innovations (BIOGI) donne aux petits exploitants agricoles les moyens de rompre avec les monocultures et de créer des "forêts vivrières" florissantes et débordantes sur leurs terres.

Le maïs, la culture de base des comtés de Vihaga et de Kakamega au Kenya, est récolté deux fois par an grâce à des techniques d'agriculture agrochimique. Cependant, comme une population croissante empiète sur les terres, le débroussaillage et les pratiques agricoles agressives deviennent la norme.

Les effets secondaires sont nombreux. L'épuisement des sols est fréquent, au détriment de la qualité du rendement de chaque récolte. Les agriculteurs sont rarement autosuffisants et dépendent au tiers pour la fourniture d'engrais chimiques et de pesticides coûteux. De plus, les risques de la monoculture sont nombreux, et elle donne peu de diversité aux régimes alimentaires des agriculteurs qui la pratiquent.

En partenariat avec le Tudor Trust et Pangea, BIOGI a recherché des agriculteurs locaux qui avaient déjà manifesté un certain intérêt pour l'agroécologie. En combinant les connaissances indigènes de ces agriculteurs sur la terre et les méthodes de permaculture, ils se sont lancés dans un projet visant à transformer les champs de maïs en forêts vivrières.



## Cultiver une forêt vivrière

Une forêt vivrière ressemble beaucoup à une forêt naturelle et sauvage : vivante, verte et pleine de vie. De la canopée au sol, il y a de nombreuses couches complexes de plantes et d'animaux sauvages qui vivent en harmonie avec peu d'intervention humaine. La forêt alimentaire imite ce phénomène naturel, mais avec des cultures et des arbres qui sont utiles aux agriculteurs kenyans à la fois comme cultures de rente et comme source de nourriture.

L'une des caractéristiques de ces jardins forestiers est la présence de rigoles qui servent à la collecte de l'eau. Ces grands fossés sont creusés à deux pieds de profondeur le long de la courbe d'une pente et conçus pour capter l'excès d'eau. Cette eau s'écoule lentement vers le sol. C'est un moyen simple mais très efficace de retenir l'eau et de prévenir l'érosion des sols.

Le vétiver, avec ses racines résistantes et pénétrantes, est planté comme une barrière naturelle le long des bords. Les plantes qui aiment l'eau, comme les racines d'arroches et le cocoyam, poussent dans les rigoles, tout comme la patate douce et le potiron qui offrent également une bonne couverture du sol. Les bananiers et les papayers contribuent à stabiliser les rives inférieures.

**Sans les rigoles de ma ferme, ma maison et mes cultures auraient été balayées par les pluies. Je suis fière de prendre soin de mon sol car j'ai maintenant une alimentation plus variée pour ma famille. Mary, village de Mulimani.**

## Tout sert à quelque chose

Le résultat ? Une mosaïque de cultures dans toute la ferme. Les jardins potagers et les champs sont plantés dans des combinaisons bien pensées. Le manioc pousse avec des haricots mélangés, et les citrouilles se nichent sous le maïs. Cette diversité est essentielle pour restaurer la fertilité des sols et encourager le retour de la faune et des insectes indigènes.

Il n'y a rien non plus qui y ait un but unique. Tous les éléments de la ferme doivent avoir des usages multiples. Les excréments d'animaux et les feuilles mortes sont collectés et fermentés pour faire du compost de Bokashi. En fabriquant des engrais organiques sur place, il n'est pas nécessaire de faire appel à des ressources extérieures, et le compost riche en nutriments contribue à l'amendement du sol.

## Les agricultrices montrent la voie

Ruth, une agricultrice du village d'Emmakunda, est l'un des principaux partenaires du projet. Elle s'est intéressée à l'agriculture durable après des échecs répétés des récoltes et des intrants chimiques inefficaces. Avant, elle vendait des bananes pour 200 KES, maintenant elle en fait 800 KES.



**Je vois la richesse dans le sol et j'ai réalisé que nous n'accordions pas assez d'attention à la fertilité naturelle. La formation et les visites d'autres exploitations m'ont motivée à travailler encore plus dur. J'ai maintenant amélioré mes légumes et mes cultures principales grâce à de nouveaux clients qui achètent mes légumes autochtones. Ruth, village d'Emmakunda.**



## Des cultures saines et diversifiées: une source de vitalité.

Les modèles de permaculture fonctionnent en deux temps. Ils gèrent et conservent la terre tout en produisant une abondance des aliments indigènes et biodiversifiés. Ces produits fournissent une alimentation nutritive et équilibrée aux agriculteurs et à leurs familles, améliorant ainsi leur santé et leur bien-être.

**Il existe un vieux dicton : si votre nourriture devient votre médicament, votre médicament devient votre nourriture.**  
**Dit Ferdinand, le coordinateur du BIOGI.**

La forêt vivrière est quelque chose à voir. Des arbres fruitiers au bétail errant, en passant par le sol riche et fertile qui se trouve en dessous, tout est plein de vie. L'approche du BIOGI ne nécessite que peu de culture



ou d'intervention, car la nature a le droit de prendre le dessus. La beauté des baissières, ainsi que l'abondance de verdure, ont suscité l'intérêt de l'étranger, ce qui a donné du prestige aux principaux agriculteurs.

## Les agriculteurs trouvent la gloire en menant leurs exploitations à la renommée.

Le projet a attiré l'attention de l'université du Wisconsin, qui envoie désormais ses étudiants en foresterie au Kenya chaque année. Les étudiants examinent le site et apprennent des agriculteurs locaux. Des expositions à l'échelle du village permettent aux agriculteurs locaux ainsi qu'aux administrateurs et aux décideurs de visiter et de voir la ferme en mouvement. Ils ont la possibilité de présenter leurs découvertes et de vendre des semences et d'autres ressources de permaculture.



**J'ai un livre et un stylo qui est le sol et mes outils de travail. Les connaissances que j'ai sont pratiques et doivent être appliquées et partagées avec d'autres agriculteurs et amis pour un meilleur avenir.**  
**Simon, village d'Eshiruli.**

## Comment le fait de prendre des risques et de faire confiance aux savoirs locaux a porté ses fruits.

Une telle publicité est un outil puissant, car il s'est avéré difficile de trouver des agriculteurs prêts à participer au projet.

L'idée derrière les forêts vivrières est simple, mais le projet demande du temps et de la patience, un luxe que de nombreux agriculteurs locaux estiment ne pas pouvoir se permettre. Le modèle implique - et invite - également à une certaine expérimentation, un coût supplémentaire que beaucoup trouvent trop risqué.

Cependant, à mesure que la confiance dans la théorie et le succès évident de la pratique augmentent, de plus en plus d'agriculteurs rejoignent le mouvement. À ce jour, la BIOGI a travaillé avec 2,000 petits exploitants. L'apprentissage par les pairs et la collaboration sont essentiels, et des maîtres agriculteurs comme Ruth dirigent les interactions entre agriculteurs. Ils tiennent des réunions régulières, partagent les changements de

saison et les résultats ainsi que les méthodes agroécologiques les plus efficaces.

Avec l'accent mis sur Emuhaya, c'est l'occasion pour les petits exploitants agricoles de prendre la tête d'une conversation plus globale sur l'agroécologie. Pour montrer comment ils ont fait face à l'insécurité alimentaire tout en restaurant et en protégeant la biodiversité. Et comment ils ont assuré à leurs familles et à leurs communautés un avenir durable, sain et prospère.



**L'avenir, c'est l'agroécologie - le monde ne sera pas habitable sans elle. Toute autre méthode conventionnelle échouera parce qu'elle ne fonctionne pas avec la nature. L'agroécologie nous aide à utiliser une pierre, notre terre, pour tuer de nombreux oiseaux, par exemple en améliorant les sols, en mettant fin à la faim, en augmentant les revenus et en luttant contre le changement climatique. Cette pratique réussira parce qu'elle s'aligne sur la façon dont la nature fonctionne.**

**Julius Astiva, village d'Ebubayi**

### REMERCIEMENTS

**Auteur:** Ferdinand Wafula, Coordinateur, Bio Gardening Innovations (BIOGI), Kenya  
Courriel: biogardeninginnov@yahoo.com

### Qu'est-ce que l'AFSA?

L'AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

Pour plus d'informations et d'autres études de cas africaines, consultez notre site web [www.afsafrica.org](http://www.afsafrica.org)

L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.



# NE LAISSER PERSONNE DERRIÈRE

L'agroécologie est parfois décrite comme une science, une pratique et un mouvement social. Au cœur de ce mouvement social se trouve une solidarité croissante entre les petits producteurs alimentaires - paysans, pasteurs, pêcheurs, peuples autochtones, femmes, hommes, jeunes. Ensemble, ils luttent contre l'injustice - dans le système alimentaire, la gouvernance des terres et l'accès aux ressources. Ensemble, ils défendent les droits de l'homme - des marginalisés, des opprimés, des sans-voix.

Les pages suivantes présentent trois initiatives qui défendent les droits et amplifient la voix des communautés vulnérables.

- Au Kenya, RODI relève le défi de la réinsertion des prisonniers en brisant la stigmatisation sociale et en leur apprenant des pratiques agroécologiques. Ils peuvent rentrer chez eux dans la dignité et apporter une contribution précieuse en transmettant leurs nouvelles compétences à d'autres membres de leur communauté.
- Les agricultrices constituent le pilier de la main-d'œuvre agricole en Ouganda, mais ce sont elles qui ont le moins de contrôle sur leurs terres. L'amplification de la voix des agricultrices s'avère un moyen efficace de lutter contre les inégalités entre les sexes et de promouvoir l'agroécologie, en aidant les petits exploitants à reprendre le pouvoir sur leurs terres.
- Au Sénégal, les femmes constituent la grande majorité de l'industrie de transformation du poisson. Cependant, la surpêche chronique rend leurs moyens de subsistance instables et inquiétants. L'ADEPA lutte contre l'insécurité alimentaire en soutenant la création d'entreprises viables et durables grâce à l'aquaculture.



**La lutte pour la justice sociale et l'inclusion est difficile, mais ces exemples montrent que l'agroécologie aide les communautés à avancer dans la bonne direction.**



# L'AGROÉCOLOGIE : UNE APPROCHE EFFICACE POUR LA RÉHABILITATION DES PRISONNIERS



Au Kenya, les communautés agricoles réhabilitent les prisonniers par l'agroécologie afin de réduire la récidive et de faire revivre les fermes de café indépendantes locales.

Les prisons kenyanes sont pleines de jeunes et de pauvres. Ce n'est pas surprenant si l'on considère le taux de chômage élevé et les moyens criminels vers lesquels beaucoup se tournent pour survivre.

Piégés dans un cercle vicieux de pauvreté et de criminalité, les anciens prisonniers sont souvent stigmatisés par la société et jusqu'à 40% d'entre eux récidiveront.

L'ONG kenyane RODI (Resource Orientated Development Initiatives) s'est attaquée à ce problème avec son projet de réhabilitation réparatrice des prisonniers qui enseigne aux prisonniers des compétences pratiques en matière de pratiques agroécologiques.

## Pourquoi l'agriculture durable est essentielle

L'agriculture fait partie intégrante de l'économie kenyane, puisqu'elle contribue à hauteur de 27% au PIB. En tant que source vitale de nutrition, de santé et de revenus, elle constitue le moyen de subsistance de nombreuses communautés. Cependant, une grande partie des terres arables souffre de l'érosion et de l'acidification des sols dues à des années d'utilisation d'engrais chimiques, ce qui laisse les cultures à faible rendement et sensibles aux maladies.



*En collaborant avec Kenya Prisons Service, RODI a vu une occasion unique de lutter contre ces problèmes en éduquant les détenus de la main-d'œuvre agricole avec des pratiques écologiquement durables.*



En collaborant avec les services pénitentiaires du Kenya, RODI a vu une occasion unique de combattre ces problèmes en éduquant les détenus de la main-d'œuvre agricole aux pratiques durables sur le plan environnemental.

*RODI a de nombreux formateurs d'agriculteurs comme Jidraph qui sont non seulement de retour dans le berceau, mais forment également d'autres personnes.*

## L'histoire de Jidraph

En 2007, Jidraph a été condamné à 12 ans de prison en sécurité maximale à Neri, où il s'est inscrit au programme d'agriculture durable et de sécurité alimentaire de RODI. Jidraph a acquis de précieuses compétences en matière d'agriculture biologique, notamment dans la gestion et l'amélioration du café, et dans la fabrication de compost et d'engrais biologiques.

En 2015, après un appel réussi, Jidraph est retourné dans sa petite ferme de café à Mukurweini. Cependant, il s'est rendu compte que sa communauté le rejetait, que sa femme était partie depuis longtemps et que son quart d'acre de caféiers était envahi par la végétation.

Sans se laisser décourager et avec ses nouvelles connaissances, Jidraph s'est concentré sur la santé du sol et le rajeunissement de sa ferme. Il a traité ses terres avec des produits naturels pour la fertilité des sols comme le vermi-compost, les biofertilisants, les amendements comme le Bokashi et les pesticides organiques.

En sept mois, les coûts de production de Jidraph ont chuté de 80%, sa ferme



étant devenue une usine de biofertilisants autosuffisante. Contrairement à ses voisins, il ne dépendait plus des engrais importés des pays occidentaux à des prix exorbitants.

**Beaucoup de gens diraient que j'ai été en prison, mais selon moi, j'étais à l'université où l'on m'a enseigné des compétences précieuses qui, je crois, changeront mon destin.**

## Prosperer - ne pas survivre

Il est devenu évident que ces pratiques agroécologiques n'étaient pas seulement un moyen de maintenir les coûts à un bas niveau, elles permettaient également à l'exploitation agricole de prospérer. Les biofertilisants avaient un effet de chaulage sur le sol, ce qui réduisait la toxicité des plantes et relançait la vie microbienne, tout en améliorant la rétention des nutriments et de l'humidité.

Le rendement du café de Jidraph a augmenté et s'est accru. En 2016, il récoltait 1,75 kg de



*RODI a vu le taux de récidive passer de 40% à 6% parmi les personnes impliquées dans le programme.*



cerises par arbre, mais en 2018, ce rendement était de 13 kg, soit une amélioration de 95% par rapport aux exploitations voisines.

En 2018, les arbres de Jidraph avaient un rendement deux fois supérieur à celui de ses voisins.

**“J’ai pensé qu’il était fou”, a déclaré le frère aîné de Jidraph. “Je l’ai vu faire des mélanges de plantes et les appliquer sur ses caféiers, pour être surpris quand il a fleuri deux fois avant le mien!”**

## Un brillant avenir pour Mukurweini

Pendant son séjour en prison, Jidraph a également suivi le programme de leadership de RODI qui lui a permis de former d’autres agriculteurs à l’agroécologie. Après son succès, beaucoup ont voulu apprendre de

lui et il a montré à sa communauté comment produire des engrais organiques au niveau du village en utilisant les ressources et la main-d’œuvre disponibles localement.

**RODI a de nombreux formateurs d’agriculteurs comme Jidraph qui non seulement sont de retour au bercail mais forment également d’autres personnes.**

En enseignant aux autres, Jidraph a trouvé une voie naturelle pour revenir dans sa communauté tout en créant une plus grande sécurité alimentaire et en augmentant les revenus des petits exploitants agricoles locaux.

De plus, leurs nouveaux biofertilisants séquestrent le carbone dans le sol pendant des centaines d’années. Ainsi, en revenant à

des pratiques biologiques, les agriculteurs locaux améliorent non seulement leurs arbres, mais investissent également dans les futurs producteurs de la communauté.

Impressionné par son travail, le gouvernement du comté de Muranga a invité Jidraph à enseigner les pratiques agroécologiques à un grand nombre de ces futurs cultivateurs, les jeunes de l’école polytechnique locale.

## Les défis à venir

Malgré un succès considérable, le projet doit encore relever certains défis. La question de l’évolution du temps et des effets du changement climatique est toujours d’actualité. En 2018, le mauvais temps a entraîné l’un des pires niveaux de production de café du Kenya depuis cinquante ans. Cependant, malgré ces défis climatiques, l’agroécologie peut aider les agriculteurs comme Jidraph à rester résistants.

## Réussir à faire baisser la récidive

Depuis sa mise en place, RODI a touché 150 planteurs de café et 135 jeunes et a constaté une baisse tangible de la récidive parmi ses anciens prisonniers.



## RODI a vu le taux de récidive passer de 40% à 6% parmi les personnes impliquées dans le programme.

En mettant l’accent sur le développement personnel et le partage de compétences agroécologiques essentielles, RODI a identifié une manière de s’attaquer à un problème qui a paralysé les gouvernements pendant des années.

Plus important encore, ils montrent que les communautés ont les solutions aux défis auxquels elles sont confrontées et que la clé consiste à les aider à identifier et à mobiliser les ressources autour d’elles.

### REMERCIEMENTS

**Auteur:** Eliud Ngunjiri, directeur exécutif, Initiatives de développement axées sur les ressources (RODI), Kenya  
Courriel: [eliud.ngunjiri@yahoo.com](mailto:eliud.ngunjiri@yahoo.com),  
Web: [www.rodikenya.org](http://www.rodikenya.org)

### Qu’est-ce que l’AFSA?

L’AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

Pour plus d’informations et d’autres études de cas africaines, consultez notre site web [www.afsafrica.org](http://www.afsafrica.org)

L’AFSA encourage l’utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.



# S'ATTAQUER À LA QUESTION DES DROITS FONCIERS COMME VOIE D'ACCÈS À LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE EN OUGANDA



Amplifier la voix des agricultrices s'avère un moyen efficace de lutter contre les inégalités entre les sexes et de promouvoir l'agroécologie, en aidant les petits exploitants à reprendre le pouvoir sur leurs terres.

Dans les districts d'Adjumani et d'Amuria, en Ouganda, les femmes sont responsables de 75% du travail agricole. Seules 30% ont des droits sur les terres qu'elles cultivent.

La propriété des hommes est culturellement ancrée dans ces communautés. Les femmes n'ont que des droits secondaires par l'intermédiaire des membres masculins de leur famille, qui sont souvent perdus en raison de circonstances indépendantes de leur volonté, comme le décès d'un mari ou un conflit familial.

Avec une connaissance limitée de la loi, les agricultrices sont vulnérables à la fois à l'accaparement des terres par les entreprises et à la violence domestique. En retour, elles sont moins susceptibles d'appliquer les pratiques agroécologiques durables qui assurent une plus grande sécurité alimentaire.

**Si je ne possède pas la terre, pourquoi est-ce que j'investis du temps dans l'amélioration ou la protection des sols? Ils me l'enlèveront de toute façon.**

Beaucoup se tournent vers des solutions à court terme qui permettent de produire des aliments plus rapidement. Ils rejettent les cultures locales au profit de nouvelles semences et de produits chimiques qui créent un rendement plus faible, nuisent aux sols et sont moins résistants face au changement climatique.



Chandiru Janat est l'un des bénéficiaires du modèle GALS in landrights dans le district d'Amuria, sous-comté d'Orungo.

## Une solution communautaire

Le Forum des petits exploitants agricoles d'Afrique orientale et australe (ESAFF) a travaillé avec Oxfam pour mettre en œuvre une initiative communautaire dans les districts d'Adjumani et d'Amuria en Ouganda afin d'éduquer et d'équiper les agricultrices pour leur garantir un accès sûr à leurs terres. Le système d'apprentissage par l'action en

matière de genre (GALS) dans le modèle des droits fonciers a une approche à multiples facettes qui est profondément ancrée dans les relations communautaires afin de donner aux petites agricultrices les moyens d'identifier les principaux défis et de se défendre dans la communauté et les tribunaux.

## Créer une vision - et ensuite un appel à l'action

La phase initiale sert de référence aux agriculteurs locaux pour identifier les contraintes de l'inégalité des sexes en matière de droits fonciers et la manière dont, en les surmontant, ils augmentent les possibilités d'une plus grande sécurité alimentaire pour l'ensemble de leur ménage.

**J'ai eu l'occasion de suivre une formation sur le modèle GALS en matière de droits fonciers, j'ai fait participer mon mari et cela nous a ouvert les yeux à tous les deux. Il a réalisé que j'avais des droits en tant qu'épouse et notre première priorité était d'enregistrer et de traiter notre titre foncier.**  
**Angua Lucy, district d'Adjumani**



Chandiru Janat passe des moments en famille avec ses fils dont le bien-être l'a amenée à enregistrer sa terre pour qu'elle les protège lorsqu'ils grandissent.

Dans un deuxième temps, les petits exploitants agricoles examinent les stratégies permettant de relever les défis liés aux droits fonciers en étudiant les causes des inégalités et en élaborant un plan d'action personnalisé.

**Le processus d'enregistrement des terres a été l'un de mes plus grands défis car la procédure était difficile et trop corrompue, mais je suis reconnaissant de cette formation car elle m'a aidé à dresser la liste des différentes personnes que je suis censé rencontrer pour m'aider dans le processus sans demander d'argent.**  
**District de Chandiru Jane Amuria.**

## Le pouvoir du partage entre pairs

La sensibilisation aux questions de droits fonciers et la défense d'une plus grande protection des agricultrices font partie intégrante du projet. Les deux districts ont fait preuve de créativité dans leur approche en utilisant des récits, des chansons et des pièces de théâtre pour influencer les populations locales et les décideurs politiques.



Lucy montrant le Vision Road Journey, l'un des outils de la méthodologie GALS, qui a été l'un des moyens de réaliser leur vision en tant que famille



Il est important de noter que les dialogues entre hommes ont connu un succès considérable. En augmentant l'engagement des hommes - des membres de la famille aux dirigeants locaux - les communautés brisent les normes culturelles sur la propriété foncière qui sont néfastes et largement répandues.

## Un avenir radieux pour tous

En obtenant un régime foncier sûr et la souveraineté alimentaire, les agriculteurs locaux augmentent leur production agricole, ce qui se traduit par de meilleurs revenus qui stimulent l'économie locale.

Plus important encore, cela apporte une sécurité à long terme aux petits agriculteurs et à leurs familles.

**Le titre portait mon nom en tant qu'épouse avec tous nos enfants, garçons et filles. Je peux dire que cette terre nous appartient en tant que famille. Je peux l'utiliser pour cultiver sans crainte.**



Jusqu'à présent, l'ESAFF a formé 60 petits exploitants agricoles en tant que champions du modèle GALS de droits fonciers qui, à leur tour, ont soutenu plus de 400 ménages. Il n'est pas surprenant que 65% de ces bénéficiaires soient des femmes.

À l'avant-garde du secteur agricole, les agricultrices jouent un rôle essentiel dans la protection de leurs terres et la promotion de l'agriculture agroécologique. En prenant l'initiative de s'attaquer à leurs problèmes de droits fonciers, elles s'attaquent de front à l'égalité des sexes et assurent la prospérité de leurs familles et de leurs communautés.



*Akwiror Sarah from Amuria district presenting the freehold agreement of land allocation she obtained together with her late husband*

### REMERCIEMENTS

**Auteur:** Namatovu Rashidah, responsable de programmes - Développement des moyens de subsistance, Forum des petits exploitants agricoles d'Afrique orientale et australe (ESAFF) Ouganda  
Courriel: [namatovu@esaffuganda.org](mailto:namatovu@esaffuganda.org)  
Web: <https://www.esaffuganda.org>

### Qu'est-ce que l'AFSA?

L'AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

Pour plus d'informations et d'autres études de cas africaines, consultez notre site web [www.afsafrica.org](http://www.afsafrica.org)

L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.

## LA SURPÊCHE MENACE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE, MAIS L'AQUACULTURE APPORTE UNE RÉPONSE AUX FEMMES DU SÉNÉGAL



Kayar, sur la côte ouest du Sénégal, est une communauté de pêche artisanale qui vit de la pêche en canoë, de la transformation artisanale des produits de la pêche et de la vente de poisson au détail. Le volet transformation du secteur - éviscération, fumage et remplissage des boîtes de conserve - est principalement occupé par les femmes, qui représentent 85% de l'industrie de transformation.

Cependant, ces femmes sont vulnérables face à la précarité de leurs moyens de subsistance, car la surpêche entraîne une diminution de l'approvisionnement en poisson. Nombre d'entre elles n'ont pas d'autres sources de revenus ni les moyens d'investir dans la recherche de nouveaux lieux ou de nouvelles méthodes de pêche. L'accès aux opérations de pêche en haute mer est rarement offert aux femmes, qui ne sont pas les bienvenues sur les bateaux. Beaucoup d'entre elles ne peuvent pas non plus rester loin du domicile familial pendant de longues périodes, car elles ont des enfants et d'autres responsabilités domestiques.

Une méthode de pêche plus durable et plus efficace est donc indispensable pour soutenir l'économie en difficulté de la communauté et stabiliser la sécurité financière des femmes



*Atelier de lancement de projet*

## Les piscicultures: accessibles, simples, abordables

L'ADEPA (Association ouest-africaine pour le développement de la pêche artisanale) s'est attaquée de front à ce problème en travaillant avec d'autres organisations de la communauté de Kayar pour doter les femmes transformatrices de poisson d'une plus grande variété de compétences. L'objectif est de renforcer leur autosuffisance face à la rareté du poisson et leur résistance au changement climatique.





La formation est basée sur l'aquaculture. Vingt-cinq femmes apprennent à élever des poissons comme le tilapia et le poisson-chat dans des étangs en béton. Les étangs sont exploités à partir d'un mini trou de forage, qui est alimenté par l'énergie solaire, ce qui permet de réduire les factures d'eau et d'électricité. L'investissement à faible coût rend le projet beaucoup plus accessible aux femmes qui n'ont pas de revenu disponible ou d'accès aux finances familiales. Plus tard, il est possible d'améliorer les bassins en y ajoutant des dispositifs d'oxygénation spéciaux et des systèmes d'éclairage qui fonctionnent également à l'énergie solaire.

## Des pisciculteurs expérimentés dirigent une formation

L'initiative est conçue pour être pratique, et les stagiaires visitent des piscicultures établies pour être témoins d'un projet de travail en action. C'est là qu'ils apprennent à construire les étangs et à fabriquer des aliments pour poissons à partir de résidus de poissons braisés et de produits horticoles locaux, ce qui leur permet d'être rentables et respectueux de l'environnement.

**Nous savons maintenant comment élever des poissons et fabriquer de la nourriture pour poissons. La pisciculture pourrait être une solution à nos difficultés d'accès aux matières premières. Notre souhait est que les transformateurs et les pêcheurs puissent créer des étangs à poissons dans leurs champs.**  
**Maty Ndao, présidente de Kayar Women Fish Processors**



L'accès à une quantité suffisante d'aliments pour poissons reste le plus grand défi, car l'aquaculture en dépend, mais il est essentiel d'apprendre aux agriculteurs à les produire de manière durable et à faible coût pour résoudre ce problème. La rentabilité est au cœur de l'aquaculture et de la pisciculture.

## Les pratiques nuisibles à l'environnement sont remplacées par des alternatives écologiques

Les femmes sont sensibilisées au changement climatique et à l'impact du secteur de la pêche sur l'environnement. Les transformateurs de poisson utilisent régulièrement les feuilles et les branches des arbres Casuarina (bois de fer) situés à proximité pour braiser et fumer le poisson, ce qui a entraîné une grave déforestation au fil du temps. Une partie du programme consiste à replanter de nouveaux arbres là où les anciens ont été enlevés, à restaurer et à protéger la biodiversité locale.

## Les femmes piscicultrices mènent l'industrie vers un avenir plus durable

Le succès du projet a suscité un fort soutien de la part d'autres professionnels de la pêche artisanale et de petits agriculteurs de la région, dont beaucoup souhaitent se lancer dans la pisciculture dans leurs champs. Ces agriculteurs et les femmes participant au projet partagent des conseils et des histoires par l'intermédiaire d'un groupe de soutien WhatsApp, ce qui permet un meilleur apprentissage entre pairs.

La plus grande force du projet est sans aucun doute de promouvoir l'égalité des sexes en faisant des femmes l'acteur principal

du projet. En augmentant la dignité et l'indépendance de l'un des groupes les plus vulnérables du secteur de la pêche, le projet devient une passerelle vers une économie plus robuste et une société plus égalitaire.

Grâce à des outils qui permettront de lutter contre la sécurité alimentaire et de développer les petites entreprises, les pêcheuses de Kayar ouvrent la voie à des moyens de subsistance plus durables sur le plan environnemental et à un secteur de la pêche plus sain.

### REMERCIEMENTS

**Author:** Moussa MBENGUE, Secrétaire Exécutif, Association Ouest Africaine pour le Développement de la Pêche Artisanale, Sénégal

Courriel: mbenguepeche@yahoo.fr

### Qu'est-ce que l'AFSA?

L'AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

Pour plus d'informations et d'autres études de cas africaines, consultez notre site web [www.afsafrica.org](http://www.afsafrica.org)

L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.



**J'ai un livre et un stylo qui sont le sol et mes outils de travail. La connaissance J'ai est pratique et doit être appliqué et partagé avec d'autres agriculteurs et amis pour un avenir meilleur.**

Simon, Eshiruli village.



**Nous avons vu l'amélioration des sols en termes de structure et de niveau de fertilité, le rendement a presque doublé les montants précédents. Les agriculteurs peuvent cultiver des terres qui auparavant étaient jugées inappropriées en raison de l'érosion du sol due au ruissellement. Ces interventions ont considérablement amélioré leur vie.**

Simon Mbilinyi, domaine agricole officier, Tanzania

**Au début du projet, nous n'étions pas motivés. Mais dès la germination du gingembre, la couleur très verte des feuilles, nous avons compris que le sol était réveillé; et notre production était très bonne malgré le manque d'eau.**

Dokli Massa, Togo



**Après une formation avec BIOGI, Je connais la valeur de ma terre. J'ai été approché par mon ancien employé pour un bon travail et refusé parce que je sais qu'il y a un avenir et de meilleurs moyens de subsistance sur ma terre.**

Herbert Mutoko, agriculteur, Emmalindi Kenya



**L'avenir est l'agroécologie - le monde ne sera pas habitable sans elle. Tout ce qui est conventionnel échouera parce qu'il ne fonctionne pas avec la nature.**

**L'agroécologie nous aide à utiliser une pierre, notre terre, pour tuer de nombreux oiseaux tels que l'amélioration des sols, l'élimination de la faim, l'augmentation des revenus et la lutte contre le changement climatique. Cette pratique va réussir parce qu'il s'aligne sur le fonctionnement de la nature.**

Julius Astva, Ebubayi village



**J'ai appris à mieux utiliser ces déchets en faisant du compost. Il y a un clair différence entre ce champ et celui de que j'ai utilisé uniquement engrais chimique.**

Alidou Sanni, agriculteur, Benin



**Alliance for Food Sovereignty in Africa**

Email: [afsa@afsafrica.org](mailto:afsa@afsafrica.org) • Website: [www.afsafrica.org](http://www.afsafrica.org)

